

Jules Mersch, ingénieur, employé à Witterschlick (v. fasc. XIX, p. 261);

J. Simon-Bailleux, employé repris après la liquidation de la Société des Hauts Fourneaux de Hollerich et à qui Servais confia en 1908 la représentation générale de ses manufactures d'Ehrang et de Witterschlick¹³⁾ (carreaux céramiques, mosaïques et majoliques).*)

Pendant de longues années Fritz Boucon-Berchem (1866-1940), consul du Grand-Duché à Cologne, y dirigeait la maison de vente des Usines Servais Réunies. Une grande partie des produits était exportée vers l'Amérique du Sud.

A l'occasion du 25^{me} anniversaire de la fondation des Usines, mais aussi pour reconnaître les mérites de Paul Servais envers ses compatriotes, il lui fut décernée la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

Paul Servais était, d'après son ami Alph. Munchen, „infatigable et remuant, toujours en voyage et en route pour ses affaires”.¹⁴⁾ C'est que celles-ci étaient assez vastes:

Outre ses propres usines céramiques d'Ehrang et de Witterschlick, il avait créé celles de Foug-lez-Toul en France (dont Léon Richard était directeur) et de Radom-lez-Varsovie en Pologne.

Il avait des intérêts dans la société minière pour l'exploitation des minerais de fer du Galgenberg à Esch-sur-Alzette et il était l'instigateur de la mise en exploitation de la concession «Friede» en Lorraine, devenue successivement la Société des Hauts Fourneaux de la Paix et la Société d'Aumetz-la-Paix à Knuttange dont il était administrateur; c'est en cette dernière qualité qu'il faillit priver la S. A. des Hauts Fourneaux de Differdange de la collaboration de son nouveau directeur général Max Meier avec lequel Paul Wurth avait fait en 1898 un contrat provisoire (v. fasc. XV, p. 350).

Enfin il était depuis 1885 administrateur de la Société des Hauts Fourneaux de Rodange où, avec Jules et Charles Collart, il disposait de 530 des 1291 actions et où il siégeait entre autres à côté de son ami Alphonse Munchen. C'est avec ce dernier qu'il collabora tout particulièrement en 1893 (rapport sur l'opportunité de reconstruire le haut fourneau II avec gueulard fermé) et en 1905, lors de la liquidation de la Société. Après la fusion avec la Société d'Ougrée-Marihaye il entra également au Conseil d'Administration de cette société (transformée en 1935 en «S. A. Minière et Métallurgique de Rodange».)^{14bis)}

*) Un frère de J. Simon-Bailleux, Jules, était occupé à l'usine de Weilerbach dans le service Ventes. Il décéda au cours d'un voyage chez des clients. Il était le père de Marcel Simon-Speck (auteur de «Echter-nach, liebe alte Stadt») et du professeur Jules Simon-Hess.